

nuisible habitude, et l'école gynécologique aux étroits principes mécaniques et ces pamphlétaires charlatans, ces vendeurs de médecine patentées, prétendus sauveurs de la femme souffrante.

Le manque d'attention qu'on apporte, dans le traitement des douleurs pelviennes, à la considération des justes relations qui existent entre l'état général et l'état particulier, entre les douleurs pelviennes dues aux lésions des organes pelviens et celles qui sont dues aux névroses et à l'attention concentrée que la femme apporte à la contemplation interne de ces organes, a déterminé une pratique spéciale qui, dans bien des cas, a causé de grands désappointements et au médecin et à la malade.

Dans un des plus récents articles, d'un des guides reconnus en Europe, en matière de gynécologie, sur le traitement de la dysménorrhée, on ne trouve pas un seul mot qui indique, du tout, la nécessité de prêter attention aux complications névropathiques, alors que je me fais gloire de dire que en réunissant toutes les variétés de dysménorrhée, c'est là le facteur des plus communs à tous les cas, qui demande la plus soigneuse attention et, dans bien des cas, le seul qui mérite attention.

Cependant l'esprit étroit et mécanique, lorsqu'un cas de douleur pelvienne lui est révélé — commence tout d'abord par chercher dans les organes du bassin un "locus standi." Il argumente de la façon suivante : "la malade se plaint de dou-